

Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Band: 34 (1926)

Heft: 2

Artikel: Résultats éloignés des cures en sanatoriums

Autor: Marval, C. de

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-973362>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Résultats éloignés des cures en sanatoriums.

La lutte contre la tuberculose a été sérieusement entreprise en Suisse depuis une quarantaine d'années. Systématiquement organisée pendant ces dernières décades, elle donne des résultats très heureux; sous peu elle sera complétée par une loi fédérale qui permettra — mieux encore que jusqu'ici — de parachever la campagne nécessaire contre le fléau qui fait tant de victimes dans notre pays.

Les personnes atteintes de tuberculose et que les médecins estiment pouvoir être guéries — ou sérieusement améliorées — par une cure de longue durée, sont en général, on le sait, placées dans des sanatoriums. Il était particulièrement intéressant de savoir si ces cures coûteuses donnent des résultats heureux, non pas seulement à la sortie du malade du sanatorium où il a fait un séjour plus ou moins long, mais plus tard, après des années. L'important, en effet, n'est pas d'améliorer passagèrement la santé de nos malades qui font des cures sanatoriales, mais de l'améliorer de telle façon que ces malades puissent reprendre une vie active, utile, et travailler pendant des années.

C'est le mérite de M. F. Cordey, de la Société d'assurances sur la vie « La Suisse », d'avoir dépouillé des milliers de dossiers d'anciens malades des sanatoriums, dans le but d'établir des données statistiques, et de nous renseigner aussi exactement qu'il est possible de le faire, sur le sort de ceux qui ont passé par nos sanatoriums populaires. Cette statistique, publiée dans le n° 5, 1925, de « Contre la tuberculose », est instructive à tous égards. Nous ne pouvons reproduire *in extenso* le travail de M. Cordey, mais nous voudrions en donner quelques extraits.

L'auteur a fait ses recherches sur les fiches fournies par cinq sanatoriums populaires, soit ceux des cantons de Zurich, de Bâle, de Berne, de Glaris et des Grisons. Les observations portent sur un nombre de 8756 personnes des deux sexes, ayant fait une cure.

De ces 8756 personnes, il a été possible d'obtenir des renseignements sur 7594, soit sur 87 %, tandis que les nouvelles manquent sur 13 % des recherchés.

Voici les chiffres obtenus:

Malades sortis des sanatoriums, légèrement atteints

(1^{er} degré de la tuberculose pulmonaire):

	après 5 ans	après 10 ans	après 15 ans
actifs .	87,0 %	78,7 %	44,4 %
invalides	6,7 %	8,9 %	11,2 %
décédés .	6,3 %	12,4 %	44,4 %

Malades du 2^e degré:

actifs .	68,0 %	35,2 %	—
invalides	2,8 %	7,0 %	14,3 %
décédés .	29,2 %	57,8 %	85,7 %

Malades du 3^e degré:

actifs .	19,8 %	7,0 %	10,0 %
invalides	5,4 %	1,8 %	—
décédés .	74,8 %	91,2 %	90,0 %

Nos lecteurs sont de ceux qui savent lire et comprendre une pareille statistique, aussi ne voulons-nous relever que quelques chiffres que nous prendrons dans la colonne des personnes sorties depuis dix ans des sanatoriums. N'étaient-elles que légèrement atteintes de tuberculose, on en retrouve en vie 88 % dix ans plus tard, et presque toutes étaient capables de travailler et de gagner leur vie.

S'agit-il d'individus dont la maladie était plus avancée (2^e degré) nous n'en retrouvons que 42 % au bout de dix ans, mais presque tous sont en état de travailler et de subvenir à leur existence.

Mais, des malades du 3^e degré il en reste à peine 9 sur 100, dix ans après

avoir quitté le sanatorium, tandis que 91 % sont morts!

On peut donc affirmer que ce sont les malades du 1^{er} degré qui retirent le bénéfice le plus durable de leur cure en sanatorium, puisque le plus grand nombre peuvent reprendre une activité normale et que leur santé se maintient bonne pendant des années.

Deux tiers des malades du second degré, momentanément améliorés par leur cure, ne tardent pas à retomber et, après 15 ans, bien rares sont ceux qui travaillent encore.

Enfin, il est bien difficile de rendre à la santé les malades du troisième degré. On n'en retrouve qu'un sur dix en vie, au bout de 15 ans, et ce n'est qu'exceptionnellement qu'ils ont pu subvenir à leur existence depuis leur sortie du sanatorium.

Si cette dernière constatation est triste, il faut nous réjouir d'autre part de ce que tant de personnes placées dans nos sanatoriums populaires — souvent au prix de bien grands sacrifices — en sortent guéries et qu'elles restent guéries pendant de nombreuses années sans que leur capacité de travail soit diminuée sensiblement.

Nous voudrions souligner avec insistance le fait relevé par la statistique, que ce sont les cas les plus bénins, les individus qui sont le plus légèrement atteints, qui guérissent le plus vite dans les sanatoriums et qui restent guéris le plus longtemps. Les médecins et les œuvres antituberculeuses doivent donc toujours davantage adresser aux sanatoriums *les tuberculeux au début de leur maladie*, sans attendre que les lésions s'aggravent, que les cas deviennent plus sérieux, et qu'il soit — hélas — trop tard pour les guérir.

Cet avertissement ne s'adresse pas seulement à ceux qui sont chargés de dépister la maladie, mais très spécialement

aux parents dont les enfants sont pâles, fatigués sans cause précise, n'ont pas d'appétit et maigrissent (surtout s'ils présentent parfois un peu d'élévation de température)... *même s'ils ne toussent pas encore!*

Si tous collaborent à la lutte, nous devons parvenir en quelques dizaines d'années à extirper totalement de notre pays un fléau qui fait encore plus de 8000 victimes par année, et dont souffrent près de 100 000 de nos concitoyens.

D^r C. de Marval

dans le *Bulletin des Infirmières*.

Nimmt die Zahl der Krebsfälle zu oder ab?

Ueber diese strittige Frage berichtet Dr. Peller in den „Mitteilungen des Volksgesundheitsamtes“: Es gibt keinen Anhaltspunkt für die Annahme, daß bei uns die Krebskrankheit häufiger geworden ist. Eine Statistik der Krebskranken gibt es nicht, wir verfügen nur über eine Statistik der Krebsverstorbenen. Aus dieser geht hervor, daß im Gegensatz zu der in letzter Zeit geäußerten Ansicht die Krebssterblichkeit in Wien in den Nachkriegsjahren geringer ist als vor dem Kriege. Die Sterblichkeit einer Bevölkerung oder einer Altersgruppe an einer beliebigen Krankheit ist weder durch die absolute Zahl der Sterbefälle (an dieser Krankheit) noch durch das Verhältnis der an dieser Krankheit Verstorbenen zur Gesamtzahl der gleichzeitig Verstorbenen charakterisiert. Wenn beispielsweise die Bevölkerung einer Stadt im Laufe einer gewissen Zeit sich verdoppelt hat, so kann aus einer Vermehrung der Todesfälle erst dann auf Verschlechterung der Sterblichkeit geschlossen werden, wenn die Vermehrung einen gewissen Grad überschritten hat. Dies gilt naturgemäß auch für die Krebskrankheit, bei welcher weniger die Zahlenveränderungen der